5-6 EDOUARD VII, A. 1906

1° Vous me dites que les offres que le Ministre vous fait à Cayenne vous paraissent très avantageuses, mais qu'un pays aussi chaud que celui de cette colonie vous coûteroit trop cher, que vous l'avez éprouvé par le climat excessivement chaud où les Anglois vous avoient transportés.

Vous n'avez peut-être pas examiné qu'avant d'arriver dans ce climat vous étiez tous plus morts que vifs par le mauvais traitement que les Anglois vous faisoient dans leurs vaisseaux où vous y étiez si pressés que c'est par un effet de la Divine Providence si quelqu'un de vous en ont réchappés, on peut donc conclure de là que c'est plutôt la misère qui vous a tués que la chaleur du pays.

2° Vous me dites que quelqu'avantage qu'on vous propose ou quelles menaces qu'on vous fasse, vous préférerez toujours la vie à tout et que jamais vous n'accepterez de quitter climat ici.

Je n'entends point ce que vous voulés dire par ce mot de menaces, je vous prie de relire la lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire et de repasser dans vos mémoires ce que j'ay eu celui de vous représenter, je ne crois pas que vous trouviés ni dans l'une ni dans les autres aucune apparence de contrainte à prendre le parti que je vous propose si ce n'est par la raison et par l'avantage que vous y trouveriés à tous égards.

Je vous ai fait voir et vous convenez tous du peu de ressources qu'il y a sur les Isles Saint-Pierre et Miquelon avec les fâcheux événemens que vous y pourriés éprouver, vous convenés même qu'il est comme impossible de vous y soutenir. Permettés-moi de vous dire qu'il paroît du caprice de votre part de ne vouloir pas quitter ce climat puisque la France ne possède que ces deux Isles dans toute la partie du nord de l'Amérique Septentrionale, pourquoi donc ne voudriés-vous pas passer dans aucun autre endroit du ressort du royaume de France où vous êtes libres et même invités d'aller et où le Ministre pourra vous faire un bien durable.

3° Vous me dites que le nombre de vos Accadiens est petit après en avoir perdu la majeure partie par la faim, la prison et les mauvais traitements des Anglois.

Vous me confirmés dans ce que je vous marque à mon premier point, que c'est la misère qui vous a tués et non la chaleur du pays.

4° Vous m'exposés les maux que les Anglois vous ont fait souffrir pour vous faire changer les sentiments et l'affection que vous avés envers le Roy de France.

C'est parce que vous êtes de bons sujets que le Roy notre bon Maitre veut bien vous recevoir dans le sein de son royaume, il veut vous faire oublier les peines que vous avés endurées par le bon traitement qu'il veut vous faire dans un endroit où vous pourrés passer vos jours heureusement et n'être plus exposés à subir le même sort que vous avés cy-devant éprouvé.

Vous vous plaignés de ce qu'on vous propose d'aller à Cayenne, vous êtes persuadés, dites-vous qu'un climat aussi opposé à celui de votre naissance est contraire à vos santés, vous en êtes même certains à ce que vous m'avez dit verbalement, par le mauvais tableau qu'on vous en a fait.

Pour juger du climat de cette colonie il faudroit le voir vous-mêmes et vous le pouvés sans exposer vos familles.

J'ay eu l'honneur de vous le dire depuis et je vous le répète que le Roy ne vous force pas d'y aller, qu'au contraire il vous laisse libres, mais il me semble que pour votre bien particulier, votre honneur et soutenir votre qualité de bons sujets, vous ne devriés pas vous en rapporter à la description affreuse qu'on vous fait, dites-vous de Cayenne, et qu'il conviendrait que vous y fussiés au moins quatre des plus experts d'entre vous, vous reconnoitrés la vérité du pour ou du contre de ce qu'on vous dit vous serés à même de repasser en France ou de revenir icy aussitôt que vous le désirerés, et vous pourrés justement faire vos représentations avec connoissance de